

Les Victoires de la musique sans musiques du monde ? Une authentique défaite !

• Anne Berthod



Rokia Traoré, Souad Massi, Angélique Kidjo, Jacob Desvarieux... Ils ont été lauréats ou nommés aux Victoires de la musique. Mais en 2020, la catégorie “musiques du monde” est évincée de la cérémonie qui a lieu ce vendredi 14 février. Artistes et professionnels du secteur expliquent ce que ce trophée signifie pour eux.

Un concentré de visages pâles et de sons bien gaulois, pas l'ombre d'une note d'ailleurs ni la moindre trace de métissage ou d'un quelconque ancrage géographique : délestées de cinq catégories « de genre » (albums rock, rap, électro, musiques du monde et urbaines), les 35^e Victoires de la musique, diffusées ce soir, sont les plus blanches jamais organisées depuis trente-deux ans. Plus précisément : depuis que Kassav' a remporté la Victoire du meilleur groupe de l'année en 1988. La catégorie musiques du monde n'avait pas encore été créée alors (1992), mais la diversité existait dans les faits.

Ont suivi trois décennies de sélections « du monde », mettant à l'honneur des musiques de terroir ou d'ailleurs, au début très franchouillardes (Robert Charlebois, Renaud), plus tard un peu tirées par les cheveux (Ibrahim Maalouf en 2014 et Camélia Jordana en 2019), toujours très consensuelles (de Amadou & Mariam à Calypso Rose), mais qui avaient le mérite d'exister.

Face à la levée de boucliers qu'a provoqué la nouvelle formule, Romain Vivien, président des Victoires 2020, vient d'annoncer dans le magazine *Toute la culture* que la catégorie des musiques du monde serait finalement sauvée et intégrée aux Victoires du jazz. En attendant, on a donné la parole à six professionnels : essentiellement des lauréats, dont une plusieurs fois nominée, un autre que personne n'attendait, mais aussi une chanteuse, qui, étrangement, n'a jamais gagné, ainsi qu'un journaliste, qui évoque ce temps lointain où les musiques du monde devaient avoir leur propre cérémonie...

Souad Massi : “C’est un peu comme si la France se retirait du monde”

« J'ai été nommée une première fois en même temps que Cesaria Evora. J'ai remporté la Victoire la seconde fois, en 2006. Au début, je n'ai pas compris cette appellation “musique du monde” : un artiste est un artiste, la musique est universelle. Mais cette Victoire m'a beaucoup aidée dans ma carrière. J'avais déjà la reconnaissance du public, elle m'a donné une notoriété auprès des professionnels. C'est important pour une artiste qui chante en arabe et a donc peu accès aux émissions de radio et de télévision.

Je pense d'ailleurs à tous ces jeunes Français, immigrés de la deuxième ou troisième génération, qu'ils soient d'origine algérienne ou sénégalaise, et à qui l'on demande de s'intégrer, de ne pas s'enfermer : quel message lui envoie-t-on en supprimant la catégorie des musiques du monde ? Dans un pays de culture comme la France, cette suppression a une connotation politique. Si elle ne célèbre plus le monde, n'est-ce pas comme si elle s'en retirait ? »

Angélique Kidjo : “Je remporte mon 4e Grammy Award mais n’ai jamais été nommée aux Victoires”

« Je n’ai jamais été nommée aux Victoires de la musique mais j’ai souvent regardé la cérémonie, car j’y fais toujours des découvertes. C’est bizarre d’apprendre que la suppression des musiques du monde au moment où je remporte mon quatrième Grammy Award. Les deux cérémonies récompensent avant tout ceux qui vendent des disques, mais les Grammy m’ont au moins fait connaître aux États-Unis. À la télévision, j’ai même fait des émissions grand public comme les talk-shows de Jimmy Fallon et Jimmy Kimmel. C’est l’esprit américain : si ça marche, on se fiche de l’étiquette. Idem pour les Grammy, qui multiplient les catégories seulement pour représenter de façon plus exhaustive le monde musical. Récemment, ils m’ont appelée pour réfléchir à d’éventuels African Grammy Awards. Des géants du continent comme les Nigériens Davido ou Burna Boy, nommé avec moi cette année, jouent au Madison Square Garden [de New York, ndlr], mais sont complètement absents dans les médias. Le monde n’est pas encore prêt pour la vague d’artistes qui arrive d’Afrique, il faut être créatif, prendre plus de risques. »

Pascal Danaë, de Rivière noire : “Ce genre de récompense n’est pas un but, mais reste une grande fierté”

« Je ne suis pas surpris, seulement attristé par la fermeture de cette fenêtre pour les musiques alternatives. Ce genre de récompense n’est pas un but, mais reste une grande fierté. Côté business, ce fut moins fantastique pour Rivière noire [lauréat en 2015, ndlr]. Marc Thonon, patron du label Atmosphériques (Louise Attaque, Charlie Winston...) et ancien patron des Victoires de la musique (2000-2005), avait pourtant sorti le grand jeu. Seulement, personne ne nous a vus venir avec notre musique cross-over : pas assez roots pour les professionnels des musiques du monde, pas assez pop pour les autres. Résultat : il n’y a pas eu d’adhésion massive et on n’a jamais décollé.

Une Victoire ne sert à rien si elle ne participe pas d’un mécanisme global. Comme aux États-Unis, où chaque catégorie primée aux Grammy Awards représente une niche commerciale forte. Avec le groupe Delgrès, signé chez Pias, j’ai démarré une nouvelle aventure, qui nous a valu une autre nomination en catégorie musique du monde (2019) : il aurait été plus logique, sans doute, de remporter une Victoire avec ce groupe. Et c’est Camélia Jordana qui a finalement gagné. »

Rokia Traoré : “Aux Victoires, c’était aussi du grand n’importe quoi, mais je préfère ce n’importe quoi à rien du tout”

« J’ai été nommée trois années, mais quand j’ai gagné ma Victoire en 2009, on sentait déjà un décalage avec la réalité des musiques du monde. L’engouement créé dans les années 1990 par le label anglais Realworld est retombé ensuite. Depuis, le travail de promotion des musiques traditionnelles africaines n’a pas été fait, pas plus en Afrique qu’en Europe, où elles n’ont jamais trouvé leur place dans le show-business.

Le courage des producteurs qui mouillent la chemise est une légende. Depuis vingt ans, on ne développe plus des carrières d’artistes talentueux, on fabrique des artistes qu’on exploite et qu’on jette : c’est la grande mascarade des musiques du monde. Aux Victoires de la musique, c’était aussi parfois du grand n’importe quoi, mais je préférais encore ce n’importe quoi à rien du tout. Au moment où les musiques urbaines africaines explosent, c’était le moment de d’élargir cette vitrine, pas de l’enterrer. Le symbole est énorme. »

Jacob Desvarieux, de Kassav’ : “Nous devons créer nos propres awards”

« Que l’on ne parle plus de “musiques du monde” ne me chagrine pas : c’est la traduction de *world music*, expression qui désignait à l’origine les musiques du Tiers-Monde. En revanche, où vont passer les artistes nommés dans la catégorie ? Depuis que Kassav’ a gagné une Victoire du meilleur groupe en 1988, la représentation de la diversité s’est progressivement érodée, au point de quasiment disparaître des dernières éditions.

Je ne m’inquiète pas pour Kassav’ : même sans prix, même sans reconnaissance médiatique, on continue à remplir des Zénith. Mais les jeunes générations ont le cuir moins épais. Voilà pourquoi je songe à lancer nos propres awards : pour rendre visibles les artistes ultramarins, largement sous-représentés dans les festivals, mais aussi les Africains – je ne vois pas de différence entre un Guadeloupéen et un Africain arrivé en France dans les années 1970 ; les flics, eux, nous logent à la même enseigne. J’ai l’air de plaisanter comme ça, mais j’y réfléchis sérieusement. Il se pourrait même que l’on ait plus de succès que les Victoires de la musique ! »

Philippe Krümm, journaliste : “À l’origine, il était prévu d’octroyer aux musiques du monde une cérémonie distincte”

« Chargé de mission du ministère de la Culture pour les musiques traditionnelles entre 1982 et 1989, j’ai planché pendant deux ans sur le projet des Victoires de la musique. À l’origine, il était prévu d’octroyer aux musiques du monde une cérémonie distincte : un projet défendu par des labels puissants comme Arion, Auvidis ou Le Chant du monde. Faute de moyens, l’idée a été mise de côté, mais nous avons été plusieurs à croire que cette promesse finirait par être honorée. Si bien que quand les Victoires de la musique classique et du jazz ont pris leur indépendance, on a refusé d’y intégrer les musiques du monde, pensant qu’une émission dédiée était encore possible.

Le lobby du jazz s’est révélé plus fort que nous... Dès le début, c’était aussi cela, les Victoires : une affaire d’influence. Un groupe comme I Muvrini, signé chez Universal, était très médiatisé par exemple. Et si autant de chorales corses ont gagné les premières années, c’est peut-être parce que certains patrons de majors avaient une maison ou louaient en Corse chaque été. Il n’empêche, je regrette la disparition des musiques du monde. Chaque année, je votais pour les nominés : pour le secteur, ce jury de six cents votants constituait déjà une vitrine. »

À voir et à écouter

35e cérémonie des Victoires de la Musique, à 21h05 en direct sur France 2 et France Inter.